

Invitation au voyage

Installez-vous bien confortablement dans le petit train de mes pensées. Mettez-vous à l'aise ! Parlons un peu de l'ambiance du voyage.

Quelques armes à bord sont autorisées : l'attention, le réalisme, l'humilité, le sourire, la grimace... Quant à moi, je possède quelques cartouches d'humour nerveux avec lesquelles j'ai la ferme intention d'attaquer, pour que l'on accepte de se retourner tout au long du voyage sur ses réactions respectives afin que je puisse gentiment dire ce que j'en pense.

Pourquoi, d'après vous, je pense que dans notre société les gens valides se sentent grands par rapport aux gens invalides, qui, face à eux, se sentent tout petits ? Un psychologue me dirait probablement que cette idée vient du fait que je n'accepte pas mon handicap. Il est tellement plus simple de penser que le problème vient de la personne handicapée. On ne va tout de même pas remettre en cause les autres, ceux qui composent la société tout entière, ils sont trop nombreux ! Et puis l'imperfection ne se trouve pas chez les gens valides !

Mon but aujourd'hui est d'essayer de prouver que le problème ne vient pas des handicapés, mais d'abord des autres, qui n'acceptent pas que quelqu'un puisse vivre comme eux avec un sens ou un membre en moins. A travers ce livre, vous allez vous apercevoir qu'une multitude de réactions tout au long d'une simple journée me complique la vie et montre à quel point, pour le reste de la société, je suis petite.

Je n'ai pas écrit ce livre pour dresser un procès-verbal, mais juste pour mettre en lumière ce dont on ne peut se rendre compte, c'est-à-dire l'effet produit par l'aide que l'on fournit, ressenti côté handicapé.

Afin de ne léser personne, même si je suis persuadée que tous les handicaps suscitent les mêmes réactions, je ne parlerai que des aveugles, domaine que je maîtrise plutôt bien, l'étant moi-même de naissance.

Avant d'entamer le voyage, je vais vous parler de mon décor.

Savez-vous qu'un aveugle est une personne qui ne voit pas ? Cela prête à sourire. Mais sachez que l'on est nombreux à penser qu'un aveugle est en même temps quelqu'un qui souffre d'une diminution mentale, d'une surdité, d'une incapacité à comprendre, à s'exprimer et à tenir sur ses jambes.

J'appelle cela le SURHANDICAP.

Autrement dit, le surhandicap pour moi signifie les handicaps ajoutés et inventés par la société afin de pouvoir justifier les actions totalement inappropriées qu'elle m'afflige.

Avec l'expérience, j'ai pu identifier parmi les gens dont le comportement me déplaît, quatre types de caractère. Je vais les énumérer, mais surtout, ne vous sentez pas obligé d'appartenir à l'un d'entre eux !

Les imbéciles

Pour moi, ces gens manquent d'intelligence mais tiennent à faire une bonne action pour pouvoir rentrer chez eux le soir et dire à leur famille qu'ils ont fait leur B.A. de la journée, qu'ils ont aidé un handicapé. Seulement, comme ils le font plus pour leur bonne conscience que par utilité, ils se font souvent rejeter.

Ne vous méprenez pas sur le mot « INTELLIGENCE ». Je ne l'utilise pas pour parler de culture, mais uniquement pour définir la capacité à interagir avec autrui. Une personne inculte a tout à fait la capacité de savoir lorsqu'un aveugle se trouve devant elle qu'il s'agit de quelqu'un qui ne voit pas et qui éventuellement nécessite une aide visuelle et non physique, même si elle n'a jamais croisé d'aveugle de sa vie.

Sont imbéciles pour moi, ceux qui agissent bêtement envers un aveugle et qui ne comprennent pas que ce dernier puisse ne pas aimer leur action, puisque lorsque l'on est handicapé l'on se doit de tout accepter, comme si l'on avait une dette envers la société tout entière. Pour l'imbécile, le handicapé est forcément en difficulté et doit obligatoirement accepter son aide, quelle qu'elle soit, car lui seul sait ce qui est bon pour lui.

Effectivement, s'il décrète qu'un aveugle n'est pas capable de bouger les jambes correctement, si pour cela il lui attrape le bras et le soulève dans les escaliers du métro au point de le déséquilibrer totalement, il n'est pas en mesure de comprendre que l'aveugle défasse le bras de son étreinte en disant qu'il est tout à fait capable de descendre seul.

Ainsi, au lieu de rentrer chez lui le soir en se disant humblement qu'il a mal agi, car sa réaction n'était pas appropriée à la situation, l'imbécile va préférer se plaindre en disant que les handicapés sont malpolis et qu'il vaut mieux ne pas les aider.

Pour étayer cet argument, j'ai une anecdote à vous raconter.

Un jour, alors que je sors du travail, encore debout sur la marche qui surélève l'entrée, j'entends qu'il pleut à torrents. Légèrement désespérée, imaginant déjà les dix minutes sous la pluie que je vais subir pour rentrer chez moi, je laisse la porte se refermer dans mon dos sans bouger, le temps de prendre une bouffée de courage. Sauf qu'étant donné que je n'ai pas le droit d'avoir cette réaction de réflexion, cela appartenant aux grandes personnes, une dame vient, pensant que je reste ainsi sur cette marche de peur d'en descendre. Elle me tient bien le bras en me disant d'un air fier de me venir en aide : « c'est parce que ça glisse. »

Grâce à mon pouvoir de déduction, j'écris sa phrase telle qu'elle la pense : « *Vous craignez de descendre, parce que ça glisse.* »

Est-ce donc si difficile de m'autoriser à agir comme n'importe qui ? Pourquoi se sent-on toujours obligé de tout relier au handicap ?

Pense-t-on vraiment qu'un aveugle ait besoin d'un voyant pour savoir qu'une marche mouillée glisse ?

Si j'ose alors dire ce que je pense, si j'ose une seule seconde expliquer dans ces moments-là que j'en ai assez de me faire surhandicaper, de me faire afficher telle une écervelée alors que je ne demande rien à personne, c'est moi qui passe pour la fautive. C'est moi alors qui passe pour malpolie, même pas capable de remercier la personne qui vole à mon secours !

Les maladroits

Ce sont pour moi des gens intelligents, qui ont le don de deviner qu'un aveugle ne voit pas. Ces gens comprennent par exemple, lorsque je leur demande de l'aide pour trouver un numéro dans une rue, qu'il suffit de m'aider à chercher la bonne entrée et non de remettre complètement en question ma capacité à savoir où je suis. Ils voient bien que je ne suis pas perdue, mais au lieu de me proposer leur bras pour nous déplacer ensemble ou de me tenir, attrapent un bout de la canne blanche, pensant qu'il s'agit d'une bonne solution pour me guider. Ce n'est certes pas agréable, mais il est clair que ces gens agissent ainsi par maladresse et non par imbécillité.

Je n'oublie pas les gens qui non seulement sont intelligents, mais qui en plus agissent bien, uniquement parce qu'ils réfléchissent ; seulement, mon livre n'a pas pour but de vous parler de ces gens superbes. Ils sont pourtant nombreux ! Je veux faire changer principalement les imbéciles, voire même les inactifs, et pour cela, il me faut vous emmener dans les coins obscurs de notre train-train quotidien.

Les hyper-imbéciles

D'ailleurs, pourquoi dis-je « notre » train-train quotidien ? Cela voudrait-il dire que j'estime appartenir au monde de tout le monde ?

Je dis cela, car parmi les imbéciles, vous avez les hyper-imbéciles. Ceux-ci ne se font pas toujours remarquer par leurs actes, mais plutôt par leurs réflexions ou leur comportement discret, lointain et sournois.

Selon moi, les hyper-imbéciles sont ceux qui ressentent le besoin irrémédiable de penser que l'aveugle est un être malheureux. L'hyper-imbécile n'éprouve pas de la pitié, celle-ci appartient au

maladroit. Non, il prend du plaisir à penser que l'aveugle est malheureux, car cela le conforte dans son bonheur. Penser cela est une façon de se dire qu'étant donné que je vois, je n'ai pas à me plaindre, moi au moins je peux marcher, faire mon ménage, cuisiner, parler, écrire, je suis heureux. L'hyper-imbécile prend non seulement du plaisir à surhandicaper, mais l'utilise pour combler sa vanité, pour rehausser son ego, pour grandir et rendre le handicapé plus petit.

Si un aveugle, par exemple, marche en boitant légèrement après s'être tordu la cheville en faisant du sport, l'hyper-imbécile va se morfondre en se disant que *le pauvre, il a du mal à marcher parce qu'il est aveugle* ! Jamais l'hyper-imbécile ne se dit qu'il s'est tordu la cheville, car pour lui, tout chez le handicapé découle de son handicap, même si la cause n'a objectivement rien à voir avec la conséquence. Il n'est pas une personne à part entière, un individu de la société, il n'est qu'un handicapé, de la société des handicapés.

Les inactifs

Ceux-ci sont très rapides à définir : ce sont ceux qui n'agissent pas, ne parlent pas, pensant que l'aveugle qu'ils croisent ne sent pas leur regard posé sur lui. L'inactif est le type même de personne qui discute avec autrui sur un trottoir, à gorge déployée, puis qui sur mon passage, se tait brutalement pour reprendre son bavardage une fois que quelques mètres nous séparent. Cette situation est très gênante et encore une fois, inutile et inappropriée. Pourquoi se taire ainsi ? Ne serait-ce pas pour mieux se concentrer sur moi ? Puis le regard qui m'est alors destiné, que signifie-t-il ? De la pitié, de l'admiration béate ? Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, les deux sont stupides. D'une part, la pitié est inutile, l'aveugle n'est pas un être malheureux. D'autre part, l'admiration face à un aveugle qui ne fait rien d'extraordinaire n'a strictement rien de valorisant, bien au contraire.

Aujourd'hui, celui qui ne sait pas qu'un aveugle n'est pas un invalide de la vie tout entière est un ignorant volontaire. Ceux qui pensent cela le pensent parce qu'ils ne veulent pas penser autrement, car voir les handicapés si petits les rehausse et cela leur convient très bien. J'en ai assez de m'abaisser à me dire que toutes ces sottises viennent

des gens qui ne pensent pas à mal. Ce sont des gens qui n'ont pas d'intelligence, voilà tout. De nos jours, tout est assez médiatisé pour savoir qu'un aveugle mène une vie normale.

Je m'aperçois que les magazines de psychologie rencontrent un franc succès auprès des lecteurs en quête de textes courts ; il serait peut-être bon d'en profiter pour leur passer le message et aider ainsi les mentalités à évoluer.

L'apitoiement des gens est tellement puissant que je suis obligée d'avoir en moi une force tout spécialement réservée à l'encaissement de leurs réflexions. Il faut bien vous imaginer que le nombre de fois où j'ai envie de crier que je suis un être normal et le nombre de fois où je le garde en moi pour ne pas entrer dans un débat interminable, fait monter une pression à l'intérieur qui ne demande qu'à s'évacuer. Ce livre est d'ailleurs un peu mon échappatoire. Désolée, c'est sur vous que ça tombe !

Petit

Lorsque je dis que pour la personne valide le handicapé est petit, il est bien évident que je ne parle pas de la taille. J'utilise « petit » ici, pour exprimer une diminution des capacités mentales comme physiques que l'on m'afflige. J'ajouterais même une diminution de l'âge. Je vous l'assure, beaucoup s'adressent à moi comme si j'étais une enfant. De toute façon, cette diminution de l'âge va de pair avec la diminution mentale que l'on m'octroie, pensant qu'en me parlant normalement, avec un débit de parole normal, une hauteur de voix normale, des mots communs au commun des mortels, je ne comprendrai pas.

A entendre certaines personnes me parler, me donner des explications, je n'ai que dix ans.

Il m'arrive de croiser des gens les jours de pluie qui se permettent de me dire : « Pourquoi tu ne mets pas ta capuche ? »

Oui, oui, en plus d'être ultra désobligeant, très souvent on me tutoie ! Le tutoiement rapproche, retire toute idée d'étrangeté l'un pour l'autre, engendre une relation et cette relation est celle que l'on imagine sans mon accord : grand sauveur / bébé sauvé.

Je vais vous raconter une anecdote, illustrant ce devoir des handicapés de tout accepter, d'excuser tout le monde, même si la réflexion est dénigrante, dévalorisante, car le handicapé n'est que trop petit pour s'octroyer le droit à la vexation.

Un jour, un plombier vient chez moi pour installer un tout nouveau cumulus. Cet homme, ami du propriétaire du bien que je loue, a l'air d'être un être normal, capable d'interagir avec un cumulus en tous les cas. Je le fais entrer, lui donne quelques directives puisque je m'appête à lui laisser l'appartement, étant obligée de repartir au travail, puis m'en vais, l'esprit serein.

Je vous passe les détails des saletés que je trouve en rentrant le soir chez moi, pour aller directement au but.

Le lendemain matin, après que le cumulus ait chauffé l'eau durant la nuit, je suis persuadée de pouvoir me délecter de bonheur sous une bonne petite douche. Seulement, problème ! L'eau est à peine tiède !

Je rappelle le plombier, qui revient le lendemain et qui, sans aucune gêne, me dit : « j'ai réglé le thermostat au minimum pour éviter que vous ne vous brûliez. »

Étant légèrement vexée de cette réflexion, je ne peux m'empêcher de lui faire remarquer que je n'ai que les yeux de défaillants et que jusqu'à preuve du contraire, n'importe qui, même lui, vérifie la température de son eau en la touchant.

Eh bien croyez-moi si vous le voulez, mais ma réflexion ne plaît pas. Non seulement elle ne plaît pas au plombier qui, au lieu de s'excuser, préfère me dire qu'il a pensé faire quelque chose de bien, mais elle ne plaît pas au propriétaire qui, informé de l'altercation, ne me contacte plus jamais alors que d'autres réparations sont prévues dans l'appartement.

Je n'ai pas le droit de me sentir diminuée, dénigrée par l'action du plombier. Je n'ai que le devoir d'accepter l'inexpérience de ce monsieur dans le monde du handicap. Je n'ai aucunement le droit de me dire qu'il peut réfléchir, qu'il peut se dire que la température de l'eau se touche. Non, je dois à la société tout entière d'accepter la connerie humaine. Je n'ai qu'à me dire qu'il n'a pas de mauvaises intentions.

D'ailleurs, c'est ce que la quasi-totalité de mon entourage me dit : « il ne pense pas à mal ». Mais d'où vient ce principe que je dois tout accepter sous prétexte que les gens ne pensent pas à mal ? Ma dignité dans tout cela, où est-elle ? Dois-je donc me résoudre à me taire et tout accepter ?

Eh bien excusez-moi, mais cette réflexion découle de l'imbécillité et non de la maladresse. Cette personne dite valide, pour moi, est handicapée de son intelligence. J'ai envie de dire FLUTE à ce genre de chose, et je le dis avec toute la puissance que mes mots peuvent transmettre.

Il ne faut pas être diplômé bac plus dix pour respecter un handicapé ; il faut simplement être intelligent, c'est-à-dire avoir la capacité de réfléchir quelques minutes de façon logique, sans chercher à se rehausser ou à dénigrer l'autre.

Tous ceux qui s'accordent sur le fait que je ne doive prendre en mal aucune réflexion sous prétexte que les gens ne pensent pas à mal, qu'ils ne savent tout simplement pas comment s'y prendre avec une personne aveugle, disent cela parce qu'ils savent qu'eux-mêmes réagiraient de cette façon. Je trouve incroyable ce blocage général du cerveau. Je croise beaucoup trop de gens qui défendent le plombier. Seulement, ce n'est pas en refusant de se mouiller, en refusant de se remettre en question, que les choses avanceront.

J'aimerais que l'on cesse de se persuader qu'il faut connaître le handicap pour savoir réagir. Il ne s'agit pas d'un handicap qui me coupe du monde, je ne me balade pas dans des appareillages tellement technologiques qu'il faille une notice pour savoir s'approcher de moi, je suis une personne simple et tellement identique aux autres ! On se complique la vie en s'imaginant des choses grandioses, je n'en demande pas autant. Alors je le répète, ce genre d'imbécillité n'a pas lieu d'être et je refuse d'entrer dans cette facilité de penser que dès que quelqu'un ne pense pas à mal, je n'ai pas le droit de me sentir diminuée ou vexée. D'ailleurs, à force de penser ainsi, ce phénomène est devenu une excuse à la connerie humaine. Même si quelqu'un s'aperçoit qu'il se ridiculise en sortant des sottises plus grosses que lui, il s'en sort avec cette pirouette : « je n'ai pas pensé à mal ». C'est

sûr que comme cela le handicapé n'a plus rien à dire. S'il dit quelque chose, il inverse les rôles, il devient le désagréable !

Ce que je vis, tous le vivent, avec plus ou moins de force. Gardez s'il vous plaît toujours à l'esprit que parmi les aveugles que l'on réduit, que l'on dénigre, il y en a qui ont perdu la vue depuis peu de temps. Il se trouve que pour eux, les réactions inappropriées sont encore plus dures à supporter que pour moi, car ils passent d'un sentiment de considération, d'importance aux yeux de tous, de normalité, de n'être jamais observés malicieusement, ni rabaissés, de se sentir compris, d'avoir une place et un rang social à sa juste valeur, à un sentiment d'être tout petits, mal considérés, dénigrés, rabaissés, de n'être des êtres sans autre importance et sans autre désignation que celle de leur handicap. Sans être parano, je sais bien que pour la grande majorité des gens que je croise, je suis la dame aveugle avant tout, c'est ce que l'on retient, c'est ce qui intéresse le plus.

Si le point de vue des gens qui ont perdu la vue au cours de leur vie vous interpelle, je vous conseille les deux derniers livres autobiographiques de Jacques Semelin, chercheur au CNRS et professeur à Sciences Po, ayant subi cette métamorphose.

N'oublions donc jamais que quelquefois, en croyant bien faire mais sans se préoccuper de la répercussion de ses actes sur la personne que l'on pense aider, l'on blesse un aveugle beaucoup plus profondément qu'un autre. N'oublions jamais que d'un jour à l'autre, n'importe qui peut perdre la vue et n'aimerait pas qu'on lui parle comme à un bébé, car il estimerait que même sans ses yeux il serait toujours la même personne, dotée de toutes ses capacités physiques et mentales, avec toujours le même âge et la même importance sociale.

Je suis sûre que personne n'aimerait se faire ridiculiser comme on me le fait subir trop souvent.

Ce qu'on ne veut pas voir

Laissez-moi vous dire que seule, je dis bien SEULE LA VUE différencie les aveugles des voyants.

Ce serait une avancée formidable que l'on cesse de me prendre pour un être à part, capable d'aucune réaction semblable à celles des autres.

Je vais vous apprendre quelque chose. Ceux qui sont aveugles uniquement, car je ne nie pas qu'il existe des handicapés visuels et mentaux, comme il en existe chez les voyants, vivent comme tout le monde. Aussi bizarre que cela puisse paraître, mes mains fonctionnent et, comble de tout, ma tête et mes jambes aussi ! Je peux ainsi faire la cuisine, étudier, travailler, marcher, manger, rire, blaguer... Bref, je peux vivre. Certes, certaines tâches vont me prendre plus de temps, car par le toucher, l'organisation n'est pas la même que par la vue, je vais certaines fois chercher de l'aide extérieure, à la demande, car un aveugle sait gérer ses besoins et grâce à l'Etat qui m'aide financièrement, mais au final nous aurons tous vécu les mêmes choses. Je ne fais rien de différent, je possède le même nombre de chromosomes que tout être humain (je les ai recomptés un soir d'insomnie) et j'ai les mêmes envies que tous !

Mon objectif n'est pas d'entamer une guerre, mais d'ouvrir les esprits sur un sujet qui, quoi qu'on en dise, est encore tabou. En effet, le sujet n'est jamais abordé ouvertement.

Il ne l'est que lorsqu'il faut féliciter une association ou une municipalité pour les adaptations qu'elles mettent en place. A ces occasions, les médias se réunissent, afin que des larmes de bonheur ou d'hyper-imbéciles puissent être versées, remerciant, mains ouvertes vers le ciel, tous ces gens de bon augure œuvrant pour les handicapés. Le sujet est également abordé lorsqu'il s'agit de l'intégration des handicapés dans les écoles ou au travail. Mais quand parle-t-on de la première intégration, celle qui concerne la vie en société, au sortir de nos maisons, dans nos rues ?

En réalité, le vrai sujet n'est jamais approfondi, car jamais on ne propose aux handicapés de dire : « C'est nul ». Jamais je ne me sens le droit de m'insurger contre tout ce que l'on me propose et surtout, tout ce que l'on m'impose. Le handicapé n'a pas de droit, il n'a que des devoirs : le devoir de dire merci, de dire que tout ce qui est fait est bien, formidable, beau, utile, le devoir de tout entendre, même les

plus stupides des remarques, d'accepter toutes les réactions, même les plus dénigrantes, car il serait vraiment mal vu d'oser dire qu'il n'est pas satisfait. Le handicapé a le devoir de tout accepter, car il faut comprendre les gens valides ; ils n'ont jamais de mauvaises intentions, c'est seulement qu'ils n'ont pas l'habitude.

L'opinion publique n'est pas pour un tel mécontentement. Le grand public s'arrête au bout de son nez et préfère penser que si quelque chose est fait pour un handicapé, c'est forcément quelque chose de bien. Dès que j'essaie de m'exprimer négativement, les voix qui s'élèvent disent collégialement : « *Mais arrêtez de vous plaindre ! Avec tout ce qui est fait pour vous ? Vous n'êtes jamais satisfaite.* »

Voilà pourquoi le sujet n'est jamais abordé en profondeur. Personne n'a envie qu'il le soit, cela dérange. L'aborder en profondeur serait remettre trop de choses et trop de monde en question. Ce serait faire un bien trop grand remue-ménage dont une minorité de gens a besoin. Autant fermer les yeux et continuer à vivre comme on l'a toujours fait, avec les imbéciles, les hyper-imbéciles, les maladroits et les inactifs, face aux petits handicapés qui n'ont qu'à se contenter de ce qui est fait pour eux.

Le souci est que personne ne se demande si toutes les décisions matérielles ou morales prises à l'égard des aveugles sont pensées par de fins connaisseurs en la matière ou par des gens qui s'octroient cette fonction par principe. Ainsi, peu de gens ont envie de prendre le temps de s'interroger sur l'utilité ou non, le dérangement ou non de leurs actes envers moi.

Sachez simplement que je ne suis pas un dépotoir de bonnes intentions. Je ne suis pas une tirelire spéciale humanité, avec laquelle on peut, une fois remplie, s'acheter une place au paradis !

J'ai un exemple à vous citer pour illustrer le fait qu'il existe des dispositifs mis à la disposition des aveugles, glorifiés par les valides et pourtant inutiles.

Je souhaite parler des bus.

En effet, sur certaines lignes, vous pouvez trouver le mot « stop » écrit en braille sur le bouton qui sert à demander l'arrêt. Quelqu'un pourrait-il me dire à quoi d'autre pourrait servir un bouton sur une

barre dans le bus ? Le klaxon peut-être ? Cela serait drôle, mais à ma connaissance, aucun autre n'existe à notre portée. Alors, pourquoi mettre du braille à cet endroit ? A-t-on seulement réfléchi à la réelle difficulté qu'un aveugle rencontre avec ce bouton, afin de diriger l'adaptation vers un résultat utile ?

Vous comprendrez au fil de la lecture que mon grand désarroi tient dans le fait que l'on confond aveugle et handicapé mental depuis des décennies. Sachez que je ne suis pas déficiente du cerveau et que je sais bien qu'une fois le doigt sur le bouton, il me servira à demander mon arrêt. Mon souci est de savoir où le trouver, rien d'autre. Il suffit donc de faire en sorte que chaque barre verticale du bus en comporte un. Ainsi, plus besoin de palper toutes les barres, il suffirait d'en trouver une, un bouton se trouverait forcément dessus. De plus, cette solution simple coûterait bien moins cher. C'est de la logique ! Ce mot est peut-être inscrit à l'encre, parce que cela est design d'inscrire quelque chose sur un bouton, sauf que cela ne coûte strictement rien à fabriquer, contrairement au braille.

Ce mode d'écriture ne peut pas être utilisé comme une alerte, un appel, puisqu'il ne sera détecté qu'une fois le doigt dessus. Il n'est utile dans un lieu public que pour informer ou différencier plusieurs boutons comme dans un ascenseur. Dans un immeuble, écrire « Porte » en braille sur le bouton qui la déverrouille de l'intérieur est tout aussi inutile que pour celui du bus. Si je lis le mot, c'est que j'ai trouvé le bouton. Il ne m'aide absolument pas à le détecter, aussi gros les points soient-ils !

Vous aimez les situations concrètes ? Cela tombe bien, car j'ai une autre illustration de l'adaptation mal placée qui fait plaisir et qui prend les aveugles pour des ingénus.

Vous avez certainement tous déjà eu dans vos caddies, des produits alimentaires sur lesquels des usines ont mis du braille. Je suis sûre, pour l'avoir déjà entendu dire, que vous trouvez que c'est une avancée formidable, un effort considérable de la part des marques concernées, que de s'intéresser aux aveugles. Je passe ceux qui croient carrément que grâce à cela nous pouvons sélectionner seuls nos courses dans un magasin, comme si nous pouvions nous mettre à

toucher tous les rayons et tous les produits dans chaque rayon pour trouver le braille et le choisir.

Vous êtes-vous seulement demandé un jour ce qui est écrit en braille ?

Gourmande que je suis, je m'achète de temps en temps des petits desserts comme des cheesecakes au caramel ou au citron. Je prends également des crèmes au chocolat et d'autres yaourts. Et aucun régime à l'horizon ! Ce qui m'arrange lorsque je range mes courses est de différencier ces desserts. J'ai fait ma commande, je sais ce que j'ai acheté, je sais que ces pots sont les desserts, mais comment savoir lesquels sont au citron, lesquels au caramel, et pour les pots qui se ressemblent beaucoup, lesquels sont les cheesecakes et lesquels les crèmes ? Eh bien sachez que ce n'est pas le braille qui m'aide, car sur le carton d'emballage il est inscrit : « desserts » !

Sur les rillettes Bordeaux Chesnel, il est juste indiqué « Bordeaux Chesnel ». Comment différencier les rillettes si j'en ai acheté plusieurs variétés ? Idem pour certaines pâtes sur lesquelles il y a du braille. Lorsque je déballe mes courses, je sais reconnaître la boîte ou le sachet de pâtes. Le bruit et la forme n'ont plus de secrets pour moi.

Donc lorsque je trouve « pâtes d'Alsace » sur la boîte, je ne suis pas plus avancée. Ce qui m'aiderait serait de savoir quelle boîte contient des penne, quelle boîte contient des torsades, afin de les différencier et ne pas ouvrir celle non désirée !

Qui décide du braille sur les produits alimentaires ? Qui est ce rigolo qui veut juste se faire bien voir du grand public, mais qui se fiche royalement de l'utilité de son action ?

Ne pourrait-on pas donner le dernier mot à des responsables aveugles pour mettre en place ce genre de dispositif, afin qu'il soit utile ? Voici bien la preuve que les adaptations ne sont pas faites pour nous, mais uniquement pour l'image. Cela rend toujours plus humain, de montrer que l'on s'intéresse aux handicapés. D'un seul coup, on devient moins financiers. J'ai cependant déjà vu des pots de crème fraîche sur lesquels il était écrit « crème fraîche », de l'huile d'olive en bas de laquelle on pouvait lire « huile d'olive vierge », c'est donc qu'il est tout à fait possible de joindre l'utile à l'agréable ! Alors si

vous le souhaitez, référez-vous à l'alphabet braille joint en annexe et lisez ce qui est noté sur vos produits, vous rirez bien ! Enfin, si vous pouviez attendre la fin du livre pour le faire...

Maintenant que le décor est planté, nous allons pouvoir entamer le voyage. J'ai bien envie de vous faire partager une succession de situations, en les décortiquant, en vous montrant comment je perçois chacune des interventions de la société à mon égard et en vous expliquant pourquoi elles me semblent néfastes.

Vous ne pouvez pas imaginer le bien que cela me fait de dégainer mes cartouches d'humour nerveux. Je les avais en stock depuis trop longtemps, il fallait que je les utilise avant qu'elles ne fonctionnent plus. Mais si vous pensez qu'elles sont épuisables, vous vous trompez. J'en ai autant qu'il en faudra pour atteindre la dernière page. Pas de chance pour vous !